

Dossier pédagogique

La remise

Un texte d'Anne-Marie COLLIN

Interprétation : Anne-Marie Collin et Véronique Lafont

Mise en scène : André Loncin

Scénographie : Emmanuelle Sage



le petit
théâtre

Contact : Edwige Duchêne 06.03.44.67.89

Deux femmes

Deux femmes en prison
Deux criminelles condamnées
Deux lourdes peines
Une peine qui commence
Une autre qui s'achève

Deux êtres entre deux mondes
Entre deux portes
Une porte qui mène aux cellules
Une autre qui s'ouvre sur un jardin
Deux êtres égarés
Entre une espèce d'enfer
Et une sorte de paradis
Deux âmes en peine
Oubliées
Au bout d'un couloir
Dans un cagibi
Dans une remise
Avec de la terre
Des outils
Des boutures et des graines

Un rencontre étrange
Entre deux êtres que tout oppose
Jusqu'à la nature même de leurs crimes

Du dehors parvient un bruit de pluie
Un vrai déluge
Pour sortir
Il faut attendre une rémission
Une éclaircie
Il faut attendre

...
*ça t'emmerde
si je fume ?*

*T'as qu'à faire
comme si ça
me dérangeait
pas...*





Croquis Rosalie Loncin

Un soir de printemps 2002, je regardé par hasard un documentaire qui s'intitulait « Un jardin en prison »*. Tourné en 1998, ce film témoigne d'une expérience singulière qui se déroulait à la prison des femmes de la ville de Rennes. On y avait mis à la disposition des détenues un petit bout de jardin : elles pouvaient y faire pousser ce qu'elles désiraient, dans la mesure de leurs moyens et de leurs talents. Cette pratique permettait de les confronter à une autre perception du temps qu'il fait, et du temps qu'il faut pour qu'un travail « porte ses fruits ». Les témoignages de ces jardinières, en herbe ou confirmées, prenaient dans ce cadre-là, des couleurs très particulières.

Aussi, lorsque le Compagnie Caméléon m'a proposé un travail d'écriture, j'ai repensé à ces femmes et à leur jardin en prison. J'ai choisi de me questionner sur la nature de l'émotion qui m'avait saisi à les voir et à les écouter, et sur cette merveille incongrue que représente la présence d'un jardin - un petit bout de paradis - dans un lieu qui évoquerait plutôt l'idée de l'enfer.

Anne-Marie Collin

* Un jardin en prison

Documentaire français de S. Dampierre et B. Gomez (1998).

L'équipe de « La remise »

Anne-Marie COLLIN – Auteur et comédienne

Après une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Liège, Anne-Marie Collin descend à Paris pour y suivre *Les ateliers de l'Acteur-Créateur* dirigé par Alain Knapp. Elle y rencontre Véronique Lafont.

En 1987, elle crée la compagnie le petit théâtre qu'elle dirige avec André Loncin. Elle participe activement à la conception, à l'élaboration et à l'interprétation des spectacles.

En 1993, elle écrit et joue son premier texte : *Quelqu'un qui travaille*. Depuis, la compagnie a donné plus de 2000 représentations de ses différents textes dont, actuellement, *Monsieur Salomon* et *Motus et bouche cousue*.

Elle a obtenu plusieurs bourses d'aide à la création du Centre National du Livre.

En 2004, elle écrit sa première pièce pour adultes : *La Remise* – créée en janvier 2005 au *Théâtre de la Passerelle* à Limoges – et présentée durant le Festival Off d'Avignon 2007, à l'*Espace Golovine*.

Véronique LAFONT - Comédienne

Elle commence sa formation de comédienne à Paris, aux *Ateliers de l'Acteur-Créateur* dirigé par Alain Knapp. Elle y rencontre Anne-Marie Collin et André Loncin. Elle joue dans plusieurs spectacles créés par le *petit théâtre*, dont *Le Carnaval d'Arlequin* et *Backe, backe Kuchen*.

En 1997, elle crée la *Compagnie Caméléon* où elle met en scène et interprète des textes du répertoire contemporain : *Après l'amour* de Daniel Soulier, *Un goût de cendre dans la bouche* de Françoise du Chaxel, *Il suffit de peu* de Martine Draï.

Après sa rencontre avec Anna Prucnal, elle entame également une carrière de chanteuse. Elle monte plusieurs spectacles mêlant le théâtre et la chanson : *Jazz et Java*, *Au petit bonheur*, *Couleurs du temps*, *Le petit bal perdu*, et dernièrement *I' manquait plus qu'ça ou l'art de résister*.

André LONCIN – Metteur en scène

Après une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles, André Loncin descend à Paris pour y suivre *Les ateliers de l'Acteur-Créateur* dirigé par Alain Knapp. En 1983, à la demande d'Alain Knapp, alors nommé à la direction de l'École du TNS de Strasbourg, il reprend la direction des *Ateliers de l'Acteur-Créateur* qu'il dirige de 1983 à 1988. Parallèlement, il traduit Goethe (*Les Complices*). Il traduit et met en scène *La Cruche cassée* de Kleist. Il met en scène Tchekhov (*La Demande en mariage ; Une noce ; L'Ours*), Racine (*Les Plaideurs*), Strindberg (*La Plus Forte*).

En 1987, il crée la compagnie *le petit théâtre*, en collaboration avec Anne-Marie Collin. Il y assure la mise en scène de toutes les créations – jeune public et tout public – parmi lesquelles : *L'Amant* de Pinter, *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, *Du bout des Douas* de Queneau, *Un été indien* de Capote, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht ; ainsi que de tous les textes écrits par Anne-Marie Collin.

Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien au sein de sa compagnie, il a créé diverses lectures/spectacle.

Il anime régulièrement des ateliers d'improvisation théâtrale et divers ateliers de lecture à voix haute dans des contextes variés, ainsi que divers ateliers de formation à la lecture auprès du personnel d'animation des médiathèques.

Il met en scène *La Remise* – premier texte tout public d'Anne-Marie Collin – présenté durant l'été 2007 au Festival d'Avignon.

Emmanuelle SAGE-LENOIR – Scénographe/Décoratrice

Après des études de dessin aux Beaux-Arts de Paris, elle obtient en 1988 son diplôme de scénographie à l'ENSATT de Paris dite «Rue Blanche». À partir de 1988, elle crée en Aquitaine, Poitou-Charentes, Paris et région parisienne, plus de quarante décors et/ou costumes pour le théâtre ou la danse, avec notamment : Patrick Collet, Armand Eloi, Maxime Bourotte, Jean Darie, Marie Rouvray, Patrick Henniquau, Jean-Jacques Faure, Gerry Defraîne, Céline Caussimon, Jean-Louis Levasseur, Michel Mourterot, Philippe Martin, Alain Sabater, Stéphane Guignard, Bénédicte Lafond, Violette Campo, Sylvain Friedman, Raphaëlle Moussafir...

Depuis 1994, elle scénographie tous les spectacles du Petit Théâtre et développe en particulier des espaces de jeu à hauteur d'enfance, structures autoportantes intégrant scène et jeune public.

Poésies

Voici les différents poèmes dont le personnage de Lecture cite des extraits, ainsi qu'une présentation succincte de leurs différents auteurs...

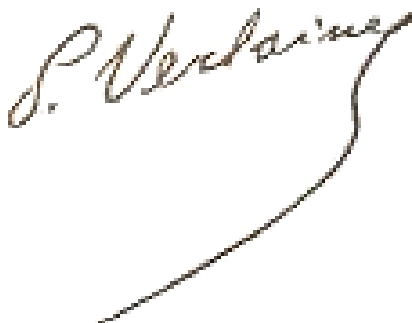
Le ciel est, par dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme !

La cloche dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Sagesse




Paul VERLAINE
Poète français
1844-1896

Fils d'un officier Napoléonien, Paul Verlaine étudie à Paris au Lycée Bonaparte. Il fréquente les cafés et leurs poètes et commence son idylle avec l'alcool. Cette compagnie l'incite à rédiger ses premiers vers, emprunts de mélancolie, où se mêlent préciosité et personnages de la Commedia dell'Arte (« Fêtes galantes » 1869). En 1870, il fait la connaissance de Mathilde Mauté qu'il épouse. Il écrit pour elle le recueil « La bonne chanson ». En 1871, il rencontre Arthur Rimbaud qui exerce sur sa personne une fascination telle qu'il lui sacrifie son couple et s'enfuit en Angleterre. Lors d'une dispute survenant entre eux, il tire à coup de pistolet sur le jeune poète. **Condamné pour homosexualité, Verlaine passe deux ans en prison où il rédige l'essentiel des recueils « Romance sans paroles » (1874) et « Sagesse » (1881).** De retour à Paris, il sombre à nouveau dans l'alcoolisme. La mort de sa mère en 1886, le condamne à la misère, malgré l'admiration des symbolistes.

L'horloge

**Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi !**

Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible ;

« Le Plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse;
Chaque instant te dévore un morceau du délice
A chaque homme accordé pour toute sa saison.

« **Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi !** - Rapide, avec sa voix
D'insecte, maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

« **Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esta memor !**
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

« *Souviens-toi* que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente ; *souviens-toi* !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

« Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le Repentir même (oh ! la dernière auberge !),
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Les Fleurs du Mal
Charles BAUDELAIRE

Moesta et errabunda

Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe,
Loin du noir océan de l'immonde cité,
Vers un autre océan où la splendeur éclate,
Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité ?
Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe ?

La mer, la vaste mer, console nos labeurs !
Quel démon a doté la mer, rauque chanteuse
Qu'accompagne l'immense orgue des vents grondeurs,
De cette fonction sublime de berceuse ?
La mer, la vaste mer, console nos labeurs !

Emporte-moi, wagon ! enlève-moi, frégate !
Loin ! loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !
- Est-il vrai que parfois le triste coeur d'Agathe
Dise : loin des remords, des crimes, des douleurs,
Emporte-moi, wagon, enlève-moi, frégate ?

**Comme vous êtes loin, paradis parfumé,
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé,
Où dans la volupté pure le coeur se noie !
Comme vous êtes loin, paradis parfumé !**

Mais le vert paradis des amours enfantines,
Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets,
Les violons vibrant derrière les collines,
Avec les brocs de vin, le soir, dans les bosquets,
- Mais le vert paradis des amours enfantines,

L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ?
Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,
Et l'animer encor d'une voix argentine,
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ?

Les Fleurs du Mal
Charles BAUDELAIRE

" Comme vous êtes loin,
Paradis Parfumés "



Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

Les Fleurs du Mal
Charles BAUDELAIRE

L'étranger

- « Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu. .
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- **J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! »**

Petits poèmes en prose
Charles BAUDELAIRE

Charles BAUDELAIRE

Poète français

Né à Paris le 09 avril 1821

Décédé à Paris le 31 août 1867



Charles Baudelaire n'a jamais accepté le remariage de sa mère alors qu'il n'avait que sept ans. Est-ce là la cause de son esprit rebelle ? Toujours est-il qu'il se fait exclure du lycée Louis-le-Grand, fermement décidé à mener une vie de dandy. Décision contrariée par son beau-père, qui le fait embarquer de force sur un paquebot en direction des Indes, puis qui place sous tutelle judiciaire la fortune héritée de son père et menacée d'être rapidement dilapidée. Contraint de travailler, Baudelaire se consacre à la critique d'art et à la traduction des œuvres d'Edgar Poe. En 1857 paraissent « Les fleurs du mal », recueil de vers exaltant la beauté en germe dans toute perversité, dans toute souffrance. L'ouvrage est condamné pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Il faut dire que le poète fait fi des valeurs bourgeoises triomphantes en ce siècle. Il s'éteint prématurément, le corps rongé par la syphilis, l'alcool et autres substances hallucinogènes. Son œuvre fonde la modernité poétique, en particulier le symbolisme.

[...] Et tout homme pourtant tue la chose qu'il aime,
 Que tous entendent bien cela,
 Il en est qui le font d'un simple regard aigre,
 D'autre d'un mot de flatterie,
 Le lâche, pour le faire, utilise un baiser,
 Et le courageux une épée !
 Certains tuent leur amour quand ils sont encor jeunes,
 D'autres le font quand ils sont vieux ;
 Certains pour l'étrangler ont les mains du Désir
 Et certains ont les mains de l'Or ;
 Et les plus prévenants le font au couteau, car
 Ils sont si vite froids, comme cela, les morts. [...]

La Ballade de la Geôle de Reading
 Oscar WILDE

" Tout homme, pourtant, tue
 la chose qu'il aime. Que tous
 entendent bien ça."



Croquis Rosalie Loncin

Oscar WILDE

Ecrivain irlandais

Né à Dublin le 16 octobre 1854 – Décédé à Paris le 30 novembre 1900

Fils d'un chirurgien réputé et d'une femme de lettres engagée dans la lutte irlandaise, Oscar Wilde fait de brillantes études à l'université d'Oxford. Suite à sa rencontre avec John Ruskin, porte-parole du mouvement 'esthète', il adhère à ce courant artistique qui prône la recherche du 'beau', sans préoccupation morale ou sociale. Rédacteur en chef du magazine *The Woman's World*, il prend fait et cause pour le féminisme. Installé à Londres, il choque la société mondaine par ses extravagances, son cynisme et ses pièces de théâtre sont souvent interdites de représentation. Mais c'est son roman, *Le Portrait de Dorian Gray*, qui lui assure le succès.

En 1895, Oscar Wilde décide de porter plainte en diffamation contre le Marquis de Queensberry, le père d'Alfred Douglas, son amant. Ce procès tourne mal. Finalement c'est le Marquis de Queensberry qui porte l'affaire devant les tribunaux, accusant Wilde de pervertir son fils. **Oscar Wilde est condamné pour délit d'homosexualité à 2 ans de travaux forcés le 27 mai 1895. Il purgera cette peine dans la très répressive prison de Reading, au sud de l'Angleterre, où il porte le numéro de matricule 'C.3.3.'** En 1897, il sort de prison et s'exile en France. C'est un homme brisé et ruiné. Il prend pour pseudonyme le nom de Sebastian Melmoth. Il publie en 1898, la ballade de la geôle de Reading, un témoignage émouvant sur sa douleur de prisonnier. Il meurt à Paris, en 1900 dans la misère et la solitude. Il est enterré au Père-Lachaise.

Heure exquise...

Heure exquise
 Qui nous grise lentement,
 La caresse,
 La promesse
 Du moment,
 L'ineffable étreinte
 De nos désirs fous,
 Tout dit : Gardez-moi
 Puisque je suis à vous.

Sanglots profonds et longs,
 Des tendres violons,
 Mon cœur chante avec vous :
 Ah casse-cœur, ah casse-cou !
 Brebis prends bien garde au loup,
 Le gazon glisse et l'air est doux,
 Et la brebis vous dit :
 Je t'aime, loup !

« Chante ta vieille chanson, Edmée... »

À part le bruit de la pluie – qui tombe « comme un nouveau déluge » –,
 l'univers sonore de *la remise* est composé d'une seule et unique rengaine :
 la valse de la *Veuve Joyeuse*,
 « tout un programme » ironise Lecture...

Edmée aime l'opérette. Lecture dévore les livres.
 Mais c'est bien cette « vieille chanson » fredonnée par Edmée qui va la retenir,
 qui va être à l'origine de cette rencontre improbable :
 Lecture est plongée dans *Oh les beaux jours* de Beckett,
 et Edmée – comme Winnie – est, en quelque sorte,
 plongée dans la terre jusqu'au cou...

Dans une heure, Edmée doit quitter le jardin pour toujours : elle sort demain.
 Il ne lui reste plus qu'une heure. Une dernière heure.
 Encore une heure. Rien qu'une heure.
Heure exquise...

Anne-Marie Collin

" Et la brebis vous dit : Je t'aime, loup "

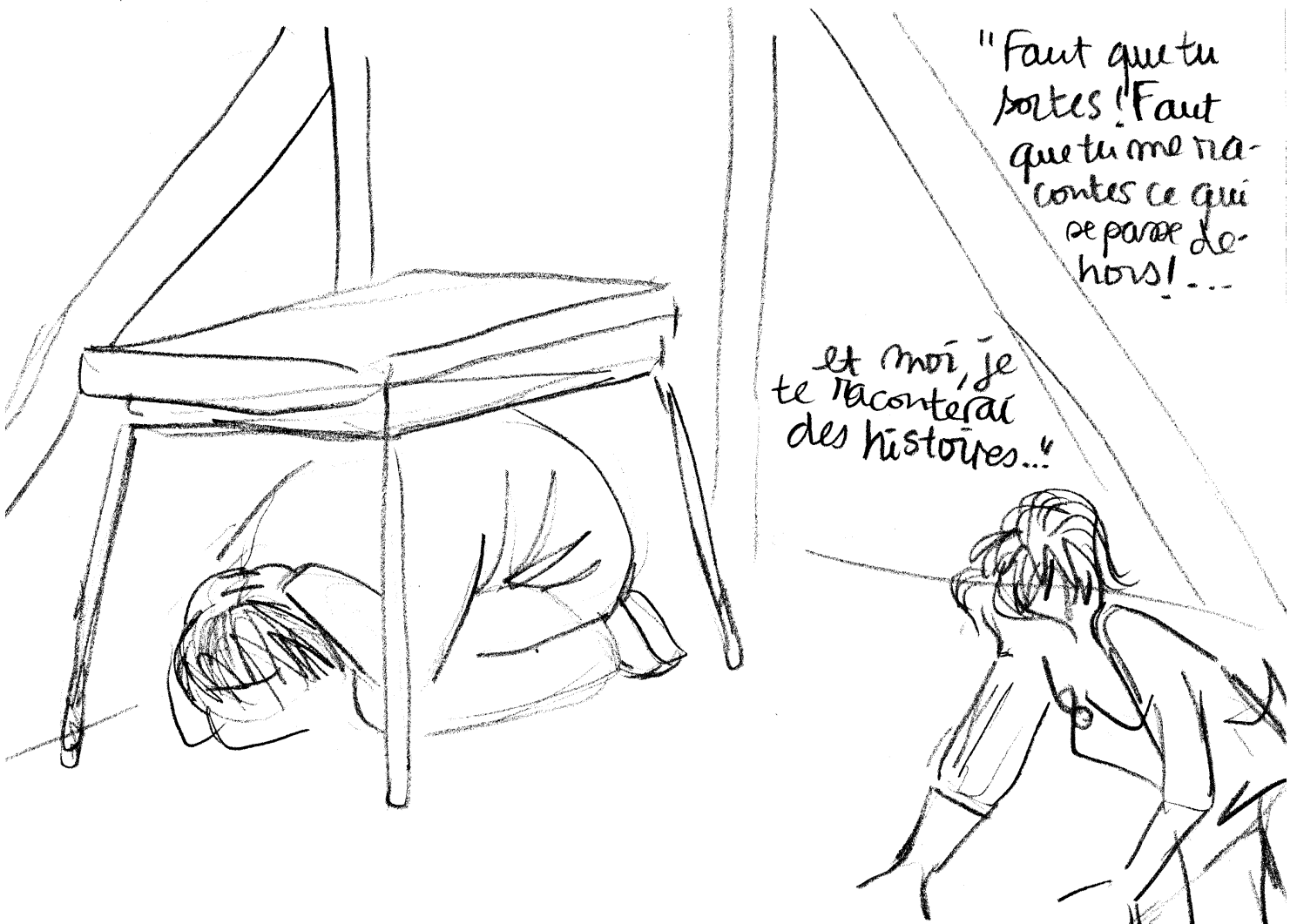


(...) Le déluge dura quarante jours sur la terre ; Les eaux enflèrent et soulevèrent l'arche, qui flotta au-dessus de la terre. Les eaux gonflèrent et montèrent beaucoup sur la terre, et l'arche voguait à la surface des eaux. La crue s'accroissant de plus en plus, les eaux couvrirent toutes les hautes montagnes qui sont sous les cieux ; elles dépassèrent de cinq coudées le sommet des montagnes qu'elles recouvraient. Toutes les créatures se mouvant sur la terre périrent : oiseaux, animaux domestiques, bêtes sauvages, tout ce qui grouille sur la terre, ainsi que tous les hommes.

Tout ce qui, sur la terre ferme, était animé du souffle de vie, périt. Ainsi furent exterminés tous les êtres qui se trouvaient à la surface du sol, depuis les hommes jusqu'aux quadrupèdes, aux reptiles et aux oiseaux des cieux ; ils disparurent de la terre. Il ne resta que Noé et ce qui se trouvait avec lui dans l'arche. La crue des eaux sur terre dura cent cinquante jours. (...)

Extrait de la Genèse - La Sainte Bible

Version établie par les moines de Maredsous
Usines Brepols S.A. Turnhout/Belgique, 1968 - Genèse 7 - p. 9



Croquis Rosalie Loncin

Pour aller plus loin...

LIVRES

LA BIBLE Version établie par les moines de Maredsous – Usines Brepols S.A. Turnhout/Belgique, 1968

DICTIONNAIRES & ENCYCLOPEDIES & ETUDES

DICTIONNAIRE DE LA MYTHOLOGIE

GRANT Michaël et HAZEL John, 1975 – Traduction Etienne LEYRIS.
Editions Seghers – Collection Marabout Université n°366 – 1975.

ENCYCLOPEDIE DES SYMBOLES – La Pochothèque, 1989.

MYTHE ET TRAGEDIE EN GRECE ANCIENNE

VERNANT Jean-Pierre, VIDAL-NAQUET Pierre, Paris, La Découverte, 1986.

ENQUÊTES, RAPPORTS ET TEMOIGNAGES

CARNETS DE PRISON, le tour des prisons de France – HERRENSCHMIDT Noëlle – Albin Michel, 1997.

PAROLES DE DETENUS – Libro n°409, 2001.

PERPETUITES. Le temps infini des longues peines – MARCHETTI Anne-Marie – PLON, 2001 – *Collection Terre Humaine.*

PRISONS DE FEMMES EN EUROPE. Rapport d'observation sur les conditions de détenus.

ALBRECHT Elke et GUYARD Véronique – Dagorno, 2001 – Illustré avec des photos de Jane Evelyn ATWOOD.

TROP DE PEINE / FEMMES EN PRISON de Jane Evelyn ATWOOD.

LA RELATION CARCERALE. Identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes.

ROSTAING Corinne – Presses Universitaires de France, 1997.

PAROLES DE DETENUS sous la direction de JP GUENO – Collection Libro n° 409, 2001.

POESIE

BAUDELAIRE Charles (1821-1867)

> **LES FLEURS DU MAL** [Cités : extraits de « Harmonie du soir » – « Moesta et errabunda » – « L'Horloge »]
PETITS POEMES EN PROSE [Cité : extrait de « L'Étranger »]

VERLAINE Paul (1844-1896)

> **SAGESSE**

WILDE Oscar (1854-1900)

> **LA BALLADE DE LA GEÔLE DE READING** – Editions Allia, Paris, 1998.

ROMANS

BORD DE MER de Véronique OLMY – Editions Acte Sud, 2001.

MEDEE.VOIX de Christa WOLF – Editions Fayard, 1997.

THEÂTRE

MEDEE d'EURIPIDE / SENEQUE - Traduit et présenté par MISCEVIC Pierre.

Rivages poche / Petite Bibliothèque, Editions Payot & Rivages, 1997.

ELECTRE de Jean GIRAUDOUX (1937).

LES MOUCHES de Jean-Paul SARTRE (1943).

MEDEE de Jean ANOUILH (1946).

« **OH, LES BEAUX JOURS !** » de Samuel BECKETT (1961).

RECITS DE FEMMES ET AUTRES HISTOIRES de DARIO FO

Adaptation française : Valérie TASCA – Dramaturgie Editions, Paris, 1986.

LE SAS de Michel AZAMA – Editions Théâtrales, 1993.

DIS A MA FILLE QUE JE PARS EN VOYAGE de Denise CHALEM – Actes Sud/Papiers, 2006.

DOCUMENTAIRES

> **UN JARDIN EN PRISON****DAMPIERRE Sylvaine et GOMEZ Bernard** – Documentaire français, 1999 – 75'

À Rennes, au cœur de la ville, la prison de femmes occupe un vaste quadrilatère de six hectares. Une énorme bâtisse refermée sur les détenues de longue peine. Dans l'enceinte, derrière la chapelle, se trouve un jardin, « un pas hors de la prison » où l'on oublie presque les hauts murs, où les prisonnières viennent « cultiver » la paix et la sérénité sous la bienveillante surveillance de l'aumônier.

Quelques arbres, des fleurs partout, des légumes, un banc... Une enclave proche, et en même temps si loin de la vie carcérale, d'où les femmes ramènent quelques plantes pour égayer leur cellule et leur solitude. Pour les plus jeunes, le jardin, ce lieu clos encore, n'est pas une « évasion », mais plutôt une récréation où l'on voit « naître des choses qu'on a plantées ». Pour les plus âgées, le jardin est un refuge avant de « rentrer dans les cages ». Sur les chaises de fer en plein air, les détenues parlent de leurs remises de peine, des libertés conditionnelles « au gré » de la direction de la prison et du Ministère ; des permissions où « tout se déséquilibre et va si vite » qu'on est presque soulagé de regagner la prison ; de la sortie définitive, quand il faudra « affronter dehors, tout recommencer à zéro ».

> **DANS LE SECRET DE FLEURY-MEROGIS****COTTA Jacques – MARTIN Pascal** – Documentaire français, 2003.

En 2003, Véronique Vasseur, médecin-chef de la prison de la Santé, avait tenté d'alerter les pouvoirs publics et les Français : les conditions sanitaires qui régnaient au sein des établissements pénitentiaires français étaient désastreuses. La détresse thérapeutique des détenus avait défrayé la chronique, et un rapport parlementaire avait été ordonné. La prison de Fleury-Mérogis avait alors ouvert ses portes aux journalistes, afin que chacun puisse se rendre compte de l'état de la situation. Détenus et personnel pénitentiaire témoignaient dans ce documentaire de leur vie quotidienne et livraient leurs réflexions sur le système carcéral tel qu'il s'articule aujourd'hui.

> **GOTTESZELL, une prison de femmes****REIDEMEISTER Helga** – Documentaire allemand, 2001 – 104'

Dans tout le Land de Bade-Wurtemberg, il existe une seule prison pour femmes, celle de Gotteszell à Schwäbisch-Gmünd, dans la région de Stuttgart. Ancien couvent de religieuses, cet établissement, devenu une prison au XVIIIe siècle, est réservé aux femmes depuis 1900.

Condamnées pour meurtre ou tentative de meurtre, six détenues témoignent de leur itinéraire et de leur vie en prison, décrivent leur délit ou leur crime, analysent l'acte qu'elles ont commis...

> **LA RAGE ET LE RÊVE DES CONDAMNÉS****KRIEF Jean-Pierre** – Documentaire français, 2001.**En prison, tu crées ou tu crèves !**

Il est un lieu commun de dire que les artistes sont des marginaux.

Il est moins commun de dire que certains d'entre eux sont tellement marginaux qu'ils auraient pu devenir fous ou délinquants s'ils n'avaient pu s'exprimer dans leur art. Notons enfin qu'il existe une sorte de parenté virtuelle entre le prisonnier et l'artiste : souvent, la condition de l'un se superpose naturellement sur celle de l'autre. Et vice versa. Le délinquant côtoie frontalement des contrées que l'artiste ne cesse de vouloir explorer : l'insoumission, la marginalité, les traumatismes, la souffrance, la difficulté de vivre, les cassures sociales. (Sans parler des artistes que leurs œuvres ou leurs actes, leur vie ou leurs idées ont conduit en prison et dont la détention a fortement marquée leur création. Citons parmi les plus célèbres d'entre eux François Villon, Silvio Pellico, le marquis de Sade, Hubert Robert, Gustave Courbet, Oscar Wilde, le Douanier Rousseau, Schiele, Verlaine, Dostoïevski, Albertine Sarrazin, Soljenytsine, Jean Genet, et, plus proches de nous, Edward Bunker, Iceberg Slim, David Goines,...)

Nous avons choisi d'aller voir des délinquants qui sont devenus des artistes après avoir été lourdement condamnés par la société. Pour observer comment ce fil fragile de la révolte, de la douleur peut faire basculer du côté de la haine et/ou du côté de la re-naissance.

Pour allier deux types de spectateurs : ceux intéressés par les prisons, et ceux intéressés par l'art.

Pour regarder des prisonniers avec respect, pour faire réfléchir et pour montrer des œuvres artistiques très étonnantes, et raconter des histoires hors du commun.

Également :> **GALERES DE FEMMES, FEMMES DE FLEURY, LES MATONNES, PRIERE DE REINSERER****CARRE Jean-Michel**

Films sur le quotidien des prisons, notamment Fleury Mérogis. Des portraits, des réflexions en profondeur sur la détention.

Le fond de l'art, en effet, c'est une espèce de joie, c'est même ça le propos de l'art. Il ne peut pas y avoir d'œuvre tragique parce qu'il y a nécessairement une joie de créer : l'art est forcément une libération qui fait tout éclater, et d'abord le tragique. Non, il n'y a pas de création triste, toujours une vis comica. Nietzsche disait : « le héros tragique est gai ».

Une anagramme...

anagramme [anagram] n.f.

étym. 1571 ◊ du grec *anagrammatismos*, d'après *monogramme*.

- Mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot (ex. Marie – aimer).
Faire une anagramme. ▫ Adj. anagrammatique, 1823.

Une anagramme (substantif féminin), du grec ανά, « en arrière », et γράμμα, « lettre », anagramma : « renversement de lettres », est une construction fondée sur une figure de style qui inverse ou permute les lettres d'un mot ou d'un groupe de mots pour en extraire un sens ou un mot nouveau. Jeu littéraire, il peut aussi avoir une valeur ésotérique. Il a fait l'objet de l'attention autant des linguistes - à l'instar de Ferdinand de Saussure - que des psychanalystes et des poètes contemporains. Les anagrammes sont aussi la base de plusieurs jeux de lettres, notamment le Scrabble, le Boggle, Des chiffres et des lettres ainsi que certains mots croisés. L'anagramme est proche du palindrome.

- Lecture** (...) Tu t'appelles comment ?
Edmée Edmée.
Lecture Edmée ?
Edmée Edmée, oui, Edmée.
Lecture Edmée... C'est amusant...
Edmée Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !
Lecture E. D. M. deux E...
Edmée Oui et alors ?
Lecture C'est l'anagramme de MEDEE.
Edmée L'ana-quoi ?
Lecture L'anagramme.
Edmée C'est quoi ce truc là ?
Lecture Une anagramme ? C'est quand tu prends toutes les lettres d'un mot, tu les mélanges et hop tu en fais un autre mot ! Par exemple, un grand classique, tu prends le mot « Marie », par exemple, tu secoues et hop !
 Qu'est-ce que ça fait ?
Edmée Je ne sais pas moi...
Lecture Mais si ! Allez, fais un effort, ce n'est pas compliqué !
 Marie ? M. A. R. I. E...
Edmée Rime.
Lecture Non il manque le A !
Edmée Rima !
Lecture Ah non, il manque le E !
Edmée Rame...
Lecture Il manque le I maintenant !
Edmée J'en ai marre !
Lecture Il faut utiliser toutes les lettres du mot...
Edmée Merde ! Ça m'énerve, je ne vois pas !
Lecture « AIMER » ! « MARIE », ça donne le verbe « AIMER ». Ça donne aussi le mot « MAIRE », celui qui marie bien sûr, pas la maman. Et « RAMIE » aussi, mais ça c'est moins évident... Et Edmée, c'est l'anagramme de Médée...
Edmée C'est qui ? Médée, c'est qui ?

Quelques anagrammes célèbres...

DALI Salvador : Avida dollars (surnom donné par André BRETON);
OBISPO Pascal : Pablo PICASSO;
QUENEAU Raymond : Don Evané Marquy ou Rauque Anonyme ;
RABELAIS François : Alcofribas Nasier ;
ROSSI Jean-Baptiste : Sébastien JAPRISOT ;
VERLAINE Paul : Pauvre Lélian
VIAN Boris : Bison ravi ou Brisavion ;
VOLTAIRE : AROVET L.I., c'est à dire AROUET le Jeune ;
YOURCENAR : Marguerite de CRAYENCOUR

au sujet de MEDEE...

MYTHE

Fille d'Aiétès, roi de Colchide, et de l'océanide Idyie dont le nom signifie, comme celui de Médée, rusée et savante.

Très tôt, Médée, comme sa tante Circé, devint une magicienne habile et une prêtresse d'Hécate.

Quand les Argonautes débarquèrent en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtèrent à l'hostilité du roi Aiétès, gardien du trésor. Cependant ils reçurent l'appui de Médée, la fille du roi, qui s'était éprise de Jason.

Experte en magie, elle donna à son amant un onguent dont il devait s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veillait sur la Toison d'or. Elle lui fit aussi présent d'une pierre, qu'il jeta au milieu des hommes armés, nés des dents du dragon : aussitôt, les guerriers s'entre-tuèrent et le héros put s'emparer de la Toison. Pour remercier Médée, Jason lui proposa de l'épouser. La magicienne s'enfuit alors avec lui, et, afin d'empêcher Aiétès de les poursuivre, elle tua et dépeça son frère Absyrtos, dont elle sema les membres sanglants sur sa route. Parvenue à Iolcos en Thessalie et reçue en grande pompe, par amour pour Jason, elle se livra à toutes sortes de crimes.

Ainsi, elle incita les filles de Pélias, sous prétexte de le rajeunir, à tuer leur père, à le découper en morceaux et à le jeter dans un chaudron d'eau bouillante. Aussi, chassés par Acaste, le fils de Pélias, les deux époux se réfugièrent à Corinthe, où Médée donna le jour à deux fils, Phérès et Merméros.

Au bout de quelques années de bonheur, Jason abandonna Médée pour Créuse (ou appelée aussi Glaucé), la fille de Créon, roi de Corinthe. Répudiée et bafouée, Médée médita une vengeance exemplaire. Elle offrit à Créuse une tunique qui brûla le corps de la jeune épousée et incendia le palais; puis elle égorga ses propres enfants.

Après ces crimes, elle s'enfuit à Athènes sur un char attelé par deux dragons ailés, et épousa le roi Egée, dont elle eut un fils. Bannie par Thésée, qu'elle avait vainement tenté de faire périr, elle retourna enfin auprès de son père en Colchide et, selon une tradition, descendit aux Champs-Élysées, où elle s'unit à Achille

mythologica.fr/grec/medee.htm

ŒUVRES CINEMATOGRAPHIQUES

MEDEE, film italien de PASOLINI, avec Maria CALLAS, 1969 ;

MEDEA, film de Lars von TRIER, 1988.



MARIA CALLAS

ŒUVRES LITTÉRAIRES

MEDEE, tragédie grecque d'EURIPIDE ;

MEDEE, tragédie romaine de SENEQUE ;

THE LEGEND OF GOOD WOMEN, récit de Geoffrey CHAUCER, vers 1385;

MEDEE, tragédie baroque française de LA PERUSE 1556 ;

MEDEE, tragédie française de CORNEILLE 1635 ;

MEDEE, tragédie française d'Hilaire de LONGEPIERRE (1694), parodiée au Théâtre-Italien sous le titre « La méchante femme » malgré un faible succès ;

MEDEA, troisième partie de la trilogie « Das goldene Vliess », Franz GRILLPARZER, 1821;

MEDEA, nouvelle de Paul HEYSE, 1890;

MEDEA, Hans Henny JAHNN, 1926 et 1959;

MEDEE, tragédie française de Jean ANOUILH 1946;

MEDEA, Robinson JEFFERS, 1948;

MEDEAMATERIAL, œuvre théâtrale de Heiner MÜLLER 1974;

MEDEA, Franca RAME et Dario FO, 1979;

MEDEE : VOIX, roman de Christa WOLF 1996;

MANHATTAN MEDEA, Dea LOHER, 1999;

DIE FRAU VOM MEER, Doris GERCKE, 2000;

MEIN UND DEIN HERZ : MEDEIA, Nino HARATISCHWILI, 2007;

MEDEA UND IHRE KINDER, Ljudmila ULIZKAJA; ...

ŒUVRES MUSICALES

MEDEE, tragédie lyrique de Marc-Antoine CHARPENTIER sur un livret de Thomas CORNEILLE, 1693 ;

elle n'a pas été reprise au XVIII^e siècle, car ce fut un échec ; elle a en revanche été enregistrée deux fois par William Christie (chez Harmonia Mundi avec Jill Feldman, chez Erato avec Lorraine Hunt-Lieberson) et une fois par Hervé Niquet (DVD chez Armide, version de concert, avec Stéphanie d'Oustrac) ;

MEDEE ET JASON, tragédie lyrique de Joseph François SALOMON sur un livret de l'abbé PELLEGRIN, 1713,

[parodiée au Théâtre-Italien par Biancolelli, Riccoboni et Romagnesi en 1727, par Carolet en 1737 et sous le titre « La femme jalouse » par Valois d'Orville en 1749.

MEDEE, ballet tragi-pantomime de Jean-Joseph RODOLPHE, chorégraphié par Jean-Georges NOVERRE, 1762 ;

MEDEA, mélodrame de Georg BENDA, 1784 ;

MEDEA IN CORINTA, opéra de Giovanni Simone MAYR sur un livret de Felice ROMANI, 1813 ;

MEDEE, opéra de Luigi CHERUBINI sur un livret de François Benoît HOFFMAN créé dans sa version française le 13 mars 1797 ; Cherubini a aussi fait une version italienne de cet opéra, Medea, repris avec grand succès par Maria Callas ;

MEDEA, opéra de Saverio MERCADANTE, 1851 ;

MEDEE, opéra de Darius MILHAUD, 1939 ;

MEDEA, opéra de Mikis THEODORAKIS ;

FREISPRUCH FÜR MEDEA, opéra de Rolf LIEBERMANN ;

MEDEA, opéra de Gordon KERRY, 1990-1992 ;

MEDEA, opéra de Pascal Dusapin sur un texte de Heiner MÜLLER, 1990 ;

MEDEA IN KORINTH, oratorium de Georg KATZER 2002 ;

MEDEA, chœur en corse de A FILETTA 2005 ;

MEDEA, chanson du groupe allemand VLAND STUT ;

SONGE DE MEDEE, ballet d'Angelin PRELJOCAJ, musique : Mauro LANZA - création en 2005,

pour l'Opéra national de Paris avec Marie-Agnès Gillot, Wilfried Romoli, danseurs étoiles et Eleonora Abbagnata, première danseuse.

ŒUVRES PICTURALES

MEDEE A ELEUSIS, cratère à volutes apulien de la main de peintre de DARIUS ;

MEDEE, tableau de DELACROIX, 1862 ;

MEDEA, tableau d'Anselm FEUERBACH ;

MEDEE, affiches de MUCHA ;

...



DELACROIX, 1862.



MOTTEZ, 1865



MUCHA, 1898

au sujet de d'Electre...

MYTHE

Selon la légende, elle est absente de Mycènes quand son père revient de la guerre de Troie et est assassiné par Égisthe, l'amant de Clytemnestre, et/ou par Clytemnestre elle-même.

Huit ans plus tard, Électre revient d'Athènes avec son frère Oreste (Odyssée, III, 306). D'après Pindare (Odes pythiques, XI, 25), Oreste a été sauvé par sa vieille nourrice ou par Électre, et amené à Phanote sur le mont Parnasse, où le roi Strophios l'a pris en charge.

À sa vingtième année, Oreste reçoit l'ordre de l'oracle de Delphes de retourner chez lui et de venger la mort de son père. D'après Eschyle, il rencontre Électre devant le tombeau d'Agamemnon ; ils se reconnaissent et décident ensemble comment Oreste doit accomplir sa vengeance.

Après le passage à l'acte, Oreste (parfois aidé par Électre), devient fou et est poursuivi par les Érinyes, qui ont pour devoir de punir tout manquement relatif à la piété familiale. Électre, elle, n'est pas inquiétée par les déesses.

Plus tard, Électre épouse Pylade, un proche ami d'Oreste et fils du roi Strophios. Elle en a deux fils : Strophios et Medon.

ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE DEUIL SIED A ÉLECTRE, pièce d'Eugène O'NEILL, film de Dudley NICHOLS (1947).

ÉLECTRE, film britannique de Michael CACOYANNIS (1961), d'après l'Électre d'EURIPIDE.

ELEKTRAZENSUITE, moyen métrage italien d'Alessandro BRUCINI (2006), d'après les choéphores d'ESCHYLE.

Elettra (IT, 1909)

t.o. : **Elettra**

Elettra [IT]

Prod. : Aquila Films (Turin)

Elektra (EU, 1910)

t.o. : **Elektra**

Prod. : Vitagraph

Avec : Mary Fuller (Electre).

Electre (Grèce, 1961)

t.o. : **Ilektra**

Ilektra [GR]

Réal. : Michael Cacoyannis; Scén. : Michael Cacoyannis

(d'après la tragédie d'Euripide)

Prod. : Finos - United Artists

Avec : Irène Papas (Electre) - Aleka Catseli (Clytemnestre) - Yannis Fertis (Oreste) - Theano Idannidou (coryphée) - Notis Peryalis (mari d'Electre) - Takis Emmanouil (Pylade) - Phœbus Rhazis (Egisthe) - Manos Katrakis (précepteur) - Théodore Démétriou (Agamemnon).



*Agamemnon rentre dans sa capitale,
Mycènes,
et passe sous la «porte des Lionnes»
(Electre, M. Cacoyannis, 1961).*

Ilektra (GR, 1962)

t.o. : **Ilektra**

Réal. : Ted Zarpas

Elektra [tv] (GR-GB, 1963)

t.o. : **Ilektra / Elektra**

Elektra [GB]

Ilektra [GR]

Réal. : Dimitrios Rondiris

Prod. : Piraikon Theatron, Athena-Assoc. Rediffusion, London

Avec : Aspasia Papanthassiou (Electre) - Dimitri Veakis (Oreste) - Georgia Saris (Clytemnestre).

Elektra [tv] (AL, 1966)

t.o. : **Elektra**

Réal. : Hans-Reinhard Müller

Prod. : Bayerischer Rundfunk (Munich)

Avec : Elfriede Kuzmany (Electre) - Friedhelm Ptok (Oreste) - Maria Wimmer (Clytemnestre).

Elektra [tv] (AL, 1970)

Réal. : Rolf Liebermann & Gyula Trebitsch

Elektreia (?) (Hongrie, 1974)

t.o. : **Szerelmem, Elektra**

Réal. : Miklós Jancsó; Scén. : László Gyurkó & Gyula Hernádi (d'après le drame de László Gyurkó)

Prod. : Studio Hunnia (Budapest) / Eastmancolor / 35 mm (1 : 1.85) / 2.104 m

Avec : Mari Tör_csik (Electre) - József Madaras (Egisthe) - György Cserhalmi (Oreste) - Mária Bajcsay (porte-parole d'Egisthe 1) - Lajos Balázsovits (porte-parole d'Egisthe 2) - Gabi Jobba (sœur d'Electre).

Elektra (AL-AU, 1981)

t.o. : **Elektra**

Réal. : Götz Friedrich

Prod. : WDR-ORF

Avec : Leonie Rysanek (Electre) - Astrid Varnay - Dietrich Fischer-Diskau - Hans Beirer.

ŒUVRES LITTÉRAIRES

ELECTRE, tragédie grecque de SOPHOCLE (écrite entre 430 et 420 avant J.-C.) ;

ELECTRE, tragédie grecque d'EURIPIDE (410 avant J.-C.) ;

ELECTRE, tragédie française du baron Hilaire de LONGEPIERRE (1702) ;

ELECTRE, tragédie française de Prosper Jolyot de CREBILLON (1709) ;

LE DEUIL SIED A ÉLECTRE, pièce d'Eugene O'NEILL (1931) ;

ELECTRE, tragédie française de Jean GIRAUDOUX (1937) ;

LES MOUCHES, tragédie française de SARTRE (1943).

ETUDES

BRUNEL Pierre :

> **Le Mythe d'Électre**, Paris, Armand Colin, 1971

> **Pour Electre**, Paris, 1982.

DEL COURT Marie : Oreste et Alcméon : étude sur la projection légendaire du matricide en Grèce, Paris, Les Belles Lettres, 1959.

DUPONT Florence: L'Insignifiance tragique, Paris, Le Promeneur, 2001.

ÉVRARD Franck: Électre de Sophocle à Giraudoux, Paris, Bertrand-Lacoste, 1997.

HUET-BRICHARD Marie-Catherine : Littérature et mythe, Paris, Hachette, 2001.

L. KOMAR Kathleen, Reclaiming Klytemnestra : revenge or reconciliation,

Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 2003.

LEONARDY Ernst éd. : Mythe et littérature, Bruxelles, Éditions Nauwelaerts, 1994.

MACEWEN Sally éd. : Views of Clytemnestra, Ancient and Modern, Lewiston, N.Y., Edwin, Mellen Press, 1990, pp. 17- 34.

MOREAU Marie-Christine : Électre ou L'intransigence, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1997.

VERNANT Jean-Pierre, VIDAL-NAQUET Pierre : Mythe et tragédie en Grèce ancienne, Paris, La Découverte, 1986.

ŒUVRES MUSICALES

ELEKTRA, opéra de Richard Strauss (1909).

ŒUVRES PICTURALES

ELECTRE SUR LA TOMBE D'AGAMEMNON par Frédéric Leighton, 1888-1889 ;

...